

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 25 (1887)  
**Heft:** 40

**Artikel:** On affront  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189978>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

le Turc et l'échanger contre la somme convenue.

Quelques heures plus tard, Restout répétait la même scène dans le débit de tabac de la rue Fontaine. Il marchandait le Grenadier. Mais là, il vit immédiatement qu'il avait affaire à un industriel incapable de s'attacher à un morceau de bois. Il ne fit aucune difficulté de vendre son Grenadier; préoccupé exclusivement d'une idée de bénéfice, ce n'était pour lui qu'une question de prix. Aussi déploya-t-il toutes les ressources d'un esprit finaud, s'efforçant de faire ressortir que ces sortes de bons-hommes étaient devenus très rares. Bref, la vente du Grenadier fut arrêtée à 150 francs.

Rendez-vous fut également pris, le lendemain, pour la livraison et le paiement.

Or voici ce que, dans son imagination scélérate, avait combiné le comédien Restout: — Au débitant de tabac de la rue de l'Ancienne-Comédie, il avait donné l'adresse du débitant de tabac de la rue Fontaine, — et au débitant de tabac de la rue Fontaine, l'adresse du débitant de tabac de la rue de l'Ancienne-Comédie. A tous deux il avait assigné la même heure: 10 heures du matin. Et chacun d'eux partit de chez soi vers 9 1/2 heures du matin, portant entre ses bras, celui-ci le Turc, celui-là le Grenadier.

Une rencontre entre les deux marchands était inévitable; elle eut lieu sur la place du Carrousel. Ils entrevirent la vérité comme dans un éclair, mais n'osant pas s'interroger, ils continuèrent leur route, après s'être croisés en frémissant d'inquiétude. Arrivés au terme de leur course, l'un et l'autre se trouvèrent en face d'un bureau de tabac concurrent.

La rage dans le cœur, chacun d'eux reprit son même chemin en emportant son enseigne. Craignant le ridicule, ils n'osèrent pas remettre en place les bonshommes de bois. Les deux débits de tabac existent encore; mais où est le Turc? qu'est devenu le Grenadier?..

Quant au mystificateur, il changea son itinéraire quotidien de Montmartre à l'Odéon et de l'Odéon à Montmartre. »

## UN ROMAN AU COLLÈGE

### VI

— J'ai pu arriver assez facilement dans le jardin en passant par le hangar et la petite porte qu'on oublie presque toujours de fermer à clef. Tout était tranquille dans la maison, mais le sable criait sous mes pieds que j'en étais en sueur par la crainte d'attirer l'attention de quelqu'un. Je suis sûr que Célestine ne dormait pas et qu'elle devait m'entendre, mais la fenêtre de sa chambre, au premier étage, restait close. Je tremblais comme un voleur. Je m'enhardis cependant à lancer des petits cailloux contre les vitres pour tâcher de l'attirer. Démarches inutiles! Je me résignai à battre en retraite après avoir laissé sur la table de la tonnelle quelques fleurs que je cueillis dans la demi-obscurité.

En repassant par le hangar, la vue d'une petite échelle changea ma résolution. Je revins sur mes pas avec l'instrument et l'intention de tenter une escalade et je jurai de ne pas m'éloigner avant de lui avoir parlé. Je fis tout le tour du jardin, afin de suivre une allée herbeuse pour

étouffer le bruit de mes pas. J'arrivai ainsi assez près de la maison.

Elle était à sa fenêtre.

— Célestine! fis-je à demi-voix, en appliquant l'échelle contre le mur.

— Malheureux! murmura-t-elle, vous allez vous casser le cou.

Je lui pris respectueusement les mains et je lui dis que ce n'était pas un amour de collégien que j'avais pour elle, mais que je voulais l'avoir pour ma femme.

— Ah! mon vieux, continua Martin, il est dans la vie de ces moments qu'on ne peut oublier, vois-tu, quand on vivrait mille ans.

— Et vous êtes restés à causer comme cela quelque temps?

— Cinq minutes à peine, nous pouvions être surpris; elle m'a fait partir et je lui ai baisé les mains avant de redescendre et de remporter mon échelle.

— Tu n'as pas profité de l'occasion pour lui dire, comme dans la scène d'anglais que nous expliquons en classe, que si ses deux yeux étaient placés dans le ciel, ils empêcheraient les étoiles de briller?

— Animal! j'avais bien autre chose à faire qu'à lui donner l'envie de se moquer de moi.

— C'est dommage, tous nos professeurs disent que le morceau est exquis. Et pas un oiseau ne s'est mis à chanter pendant que vous roucouliez ainsi?

— Un gueux de chien qui ne cessait d'aboyer dans le voisinage, voilà l'unique chanson qui s'est mêlée à nos serments.

— Je vois bien que la réalité n'est pas toujours d'accord avec ce qui se passe dans le cerveau des poètes.

Le reste du jour s'écoula sans que le principal eût paru se souvenir du tapage de la nuit.

A l'étude de 5 heures, la sécurité était revenue parmi nous. On entrait dans les longs jours de l'été et l'on n'allumait plus les quinques que pour l'étude spéciale, après le souper. Une douce brise nous arrivait par les fenêtres entr'ouvertes sur la campagne, faisant frémir légèrement une armée de petits bonshommes en papier, suspendus par un bout de fil et une boulette de papier mâché collée au plafond.

Ce plafond, d'ailleurs, était un chef-d'œuvre et il n'y a pas de peintre en grisailles qui l'eût mieux décoré que nous. Il représentait, dessiné de face, de trois quarts ou de profil, tous les couvre-chefs si variés du pensionnat, depuis le bérét du marin jusqu'au képi solennel du jeudi et du dimanche, en passant par le chapeau Garibaldi de 1860 et le bonnet grec de 1827.

La confection de ces beaux dessins ne nous avait coûté ni peine ni talent; les quinques fumeux envoiaient chaque soir au plafond une légère couche de suie qui s'étendait partout avec uniformité. Quand le fond était suffisamment teinté, d'un mouvement sec, nous y lancions nos coiffures à la dérobée et elles ne retombaient qu'après y avoir laissé leur magnifique empreinte. De temps en temps, le garçon balayait le plafond et supprimait le tableau, mais, quinze jours après, il reparaissait dans toute sa splendeur et avec des aspects nouveaux.

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

### On affront.

Cosse, l'est on histoire coumeint quiet quand ellião tsancrés dè fennès vollont férè à lão téta et ne pas accutà lão z'hommo, lão pâovont férè dâi rudo z'affronts.

On vegnolan dè pè La Coûta, que s'ein allâvè pè sè vegnès, passâvè devant 'na maison iô y'avâi tot

plien dè mondo pè la grandze. S'approutsè po vairè cein que y'avai perquie, et sè trovà que c'étai on citoyein qu'avai tià onna vatsé po avai on pou dè tsai po lè veneindzès, qu'ein débitavè à ti clliao qu'avont einvià dein atsetà, kâ l'ein avai trâo por li tot solet; et tsacon poivè ein avai cein que volliavè. Noutron vegnolan sè peinsà que faillai profitâ, kâ cllia tsai étai asse balla et asse bouna què cllia dâi boûtsi, et s'ein fe pézà on bocon d'on part dè livrè, que l'eimportà à l'hotô ein deseint à sa fenna dè couâirè cllia tsai po lo dinâ, après quiet, returnà pè la vegne.

Ein s'ein revgneint, contrè midzo, reincontrè on ami dâo défrou, que pasâvè justameint pè lo veladzo, et coumeint vo sédè qu'on ne pâo pas sè revarirè dè sorta s'on ne bâi pas on verro, lo vegnolan invitè stu ami po ein allâ bâirè trâi, et tot d'on temps, l'invitè à dinâ avoué li, kâ cein sè reincontrâravè rudo bin, du que l'avai dè la tsai dè boutséri, qu'on ein a pas ti lè dzo. L'ami, après avai fê état dè refusâ, po la bouna façon, sè décidè à derè oï et ye vont po sè goberdzi.

Quand l'arrevont à l'hotô, la fenna ào vegnolan, qu'étai saillâite, n'étai pas quie; mâ se n'hommo, que vâi la mermita su lo fû, s'ein va lévâ lo couvaiellio, et quand vâi que tot borbottavè per dézo onna balla éconma, sè peinsà : va bin! l'est coueta! Adon ye preind duè z'assietés pè lo ratéli, poâisè dein la mermita avoué la potsè dè bou, et dressè quie duè fameusès z'assietâ dè soupa ào bouillon, et tandi que le sè refrâidè on bocon, ye baillè la toma à se n'ami po s'ein copâ cauquiès boquenets dedein, et li, ye va traire onna gotta dein lo terru.

Quand revint dè la càva, se n'ami, qu'avai volliu agottâ cllia soupa, lâi fâ :

-- Eh bin, ne sé pas; mâ ton bouillon a on bougро dè goût que ne mè va pas. Su bin fâtsi; mâ pas fotu dè lo férè allâ avau.

— Oh bin, laisse-lo! ma fenna lâi a petêtrè pas onco met cein que faut; mâ, atteinds!, ne vein no copâ on bocon dè tsai. Preinds-vâi cé petit fortson qu'est peindu découtè lè potsès, et que sert tot espret, et pequa-vâi lo bouli dein la mermita, tandi que pâno lè verro.

L'autre pliantè lo petit fortson dein la mermita; mâ quand lo ressoo, s'épelliè dè rirè et fâ ào vegnolan: Ah! t'as tsandzi dè boûtsi! parait que te ne vas perein tsi Mâilan, mâ que te vas tsi mécanique, lo marchand dè pattès.

— Porquiè mè dis-tou cein?

— Vouâite-vâi!

Y'avai ào bet dâo fortson dâi tsâossons et dâi patalons dè fretâi.

— Eh! t'escarbouillâi-te pas po 'na fenna! se fe lo vegnolan, furieux dè l'affront que le lâi fasai quie; kâ la fenna qu'avai dza met ein trein on tot petit buion, n'avai pas volliu couaire la tsai, et coumein le n'avai rein fê dè dinâ cé dzo quie, lo pourro vegnolan que peinsâvè bin regalâ se n'ami, lâi avai servi dâo lissu po dè la soupa, et l'a dû passâ sa colère ein alleint medzi on bocon dè pan et dè toma découtè lo bossaton iô se n'ami, que sè tegnâi lè coûtes, lo consolâ dâo mi que put.

On a permis à deux jeunes amoureux, qui on toujours des parents gêneurs sur leurs pas, de monter dans un ballon captif.

Au moment où l'on s'élève :

— Dis-donc, chéri, dit la jeune fille à son fiancé, si la corde pouvait au moins casser!

Une de nos abonnées nous écrit de Narva, (Russie) à la date du 19 septembre :

« J'assistais, il y a quelques jours, à un diner de famille, où il me vint à l'idée de chercher le degré de parenté entre les convives, et je trouvai qu'il y avait là trois pères, deux fils, une mère, une nièce, une cousine, un grand-père, un beau-père, un oncle, un grand-oncle, une belle-fille, une petite-nièce, deux petits-enfants, un cousin, un mari et sa femme. Et cependant nous n'étions que quatre personnes à table. Vos lecteurs pourront, au besoin, s'amuser à rechercher ces divers degrés de parenté et se rendre compte du fait. »

H. de B.

#### Un nouveau dictionnaire.

Vous savez tous, chers lecteurs, l'usage qu'on fait d'un dictionnaire : on s'en sert lorsque la signification d'un mot vous échappe, et on le referme au bout de quelques instants. Eh bien, ce n'est pas le cas pour le joli dictionnaire de A. Gazier, qui vient de nous être communiqué par la librairie de M. B. Benda, de notre ville. Ce dictionnaire fait réellement exception ; on le parcourt, on le lit comme le livre le plus attrayant. Plus de 700 gravures très fines, charmantes, en illustrent le texte, et en rendent plus vivantes, plus palpables, toutes les définitions un peu importantes.

Outre les gravures, le dictionnaire de M. Gazier renferme, en regard d'articles géographiques, de nombreuses cartes, dont la réunion ferait un Atlas complet. Ces cartes sont si soignées qu'on se demande comment on a pu, dans un espace aussi restreint, associer à la fois tant de détails, de renseignements et de clarté.

Ce livre, si pratique, si agréable à consulter, est vraiment une petite encyclopédie où l'on trouve non-seulement les définitions relatives à la langue française, mais tout ce qui touche à l'industrie, à la science et aux arts, ainsi que de nombreux articles biographiques.

Mais voici le plus bel éloge que nous puissions ajouter à ce qui vient d'être dit : Cet utile et charmant ouvrage ne coûte que 2 fr. 60!

L. M.

**Réponse** à l'éigme de samedi : *Une lettre.* Nous avons reçu un très grand nombre de réponses justes, et le tirage au sort a donné la prime à M. W. Stædele, monteur de boîtes, à Fleurier.

L. MONNET.

**AGENDAS POUR 1888.** Papeterie MONNET, rue Pépinet, 3.

**Raisins.** Caissons de 5 kilos, à fr. 4.—, chez Joseph Antille, à Sion.

*La quatrième édition de Favey et Grognuz, revue et augmentée dans son texte et ses vignettes, sera expédiée aux souscripteurs dans la première quinzaine d'octobre.*